

Référence :

Schneider, B. & Vecho, O. (2017). L'homoparentalité dans la littérature de jeunesse francophone : l'école, lieu d'expression et de traitement des discriminations ? *Psychologie et Education*, 4, 53-69.

L'homoparentalité dans la littérature de jeunesse francophone : l'école, lieu d'expression et de traitement des discriminations ?

Benoît Schneider, Professeur en psychologie de l'éducation, Université de Lorraine
Laboratoire de psychologie 2LPN, Université de Lorraine.
benoit.schneider@univ-lorraine.fr

&

Olivier Vecho, Maître de conférences en psychologie du développement
Université Paris Nanterre, CLIPSYD (EA 4430).
Bureau C402, 200 avenue de la République, 92001 NANTERRE CEDEX
ovecho@parisnanterre.fr

Résumé

La littérature jeunesse est un reflet des mutations sociales en même temps qu'elle concourt à la diffusion de normes de socialisation qui s'inscrivent en particulier dans l'approche de modèles familiaux en évolution. L'homoparentalité, modèle en débat, justifie un intérêt spécifique : elle confronte potentiellement l'enfant à l'expérience de la discrimination dont l'école se révèle, dans les ouvrages de jeunesse, le terrain privilégié. L'analyse a porté sur 31 albums francophones publiés entre 1998 et 2017, en traitant deux questions : Quels types de familles mettent en scène ces ouvrages ? Quels sont les rapports entre famille, institution scolaire, et problématique des discriminations telles que manifestées, ressenties par les enfants et prises en charge par les adultes éducateurs ? Si ces ouvrages ambitionnent pour certains d'entre eux d'être support de soutien éducatif, l'objectif n'est que partiellement atteint, les liens entre l'accompagnement parental et les modes de réponse de l'institution scolaire se révélant peu articulés.

Mots-clés

Homoparentalité, école, famille, discrimination

Summary

Youth literature is a reflection of social mutations while at the same time it contributes to the dissemination of norms of socialization, particularly those relating to the changing family configurations. Same-sex families, a configuration in debate, justify a specific topic of interest: it potentially confronts the child with the experience of discrimination, whose school figures as a privileged scene in youth literature. This analysis focused on 31 French illustrated children's books published between 1998 and 2017, dealing with two questions: What kind of families do these books portray? What is the relationship between the family, the educational institution and the problems of discrimination, experienced by children and taken care of by adult educators? If some of these books tend to be effective educational support, this goal is partly attained, the relationships between parental caregiving and responses given by educational settings being weak.

Key-words

Same-sex parenting, school, family, discrimination

1. Introduction

« La littérature de jeunesse se veut au service de la jeunesse. Elle ambitionne de contribuer au développement autant qu'au bien-être de ses lecteurs ; elle se propose d'accompagner et de favoriser leur lente maturation » écrivent Chelebourg et Marcoin (2013, p.64). Mais la littérature de jeunesse, conçue et réalisée pour l'enfant par les adultes, révèle finalement bien plus une certaine représentation de l'enfance, de ce qui peut et doit lui être transmis, qu'elle n'est significative de l'univers de l'enfance lui-même. C'est à travers les représentations des adultes, auteurs, illustrateurs et éditeurs, que l'enfant-lecteur va être en particulier invité à prendre connaissance de conceptions et de modalités inscrites dans la mise en scène des modèles relationnels et familiaux susceptibles de compléter et d'éclairer ses expériences personnelles.

Dès 1977, dans un article précurseur consacré aux définitions sociales de l'enfance transmise dans les albums, Chamboredon et Fabiani amorçaient l'étude des ouvrages de jeunesse en tant qu'instance de socialisation participant pleinement, par les représentations qu'ils véhiculent, à la construction sociale de l'enfance. Miet et Recher (1989) soulignent qu'à partir des années 1970-1980, les livres pour enfants vont être utilisés par les pédagogues pour initier le dialogue sur des sujets qui font débat comme rappelé dans le texte introductif du présent numéro. L'exemple cité du thème de l'adoption internationale (Schneider & Tschomodanov, 2016) est en particulier illustratif non seulement de la prise en compte de l'évolution des modèles familiaux et de la parentalité, mais aussi des démarches éditoriales qui les éclairent, les soutiennent, voire les promeuvent.

Les modèles proposés dans les livres incorporent en fait à la fois stéréotypes et mutations des liens sociaux. Ils confrontent l'enfant à « une exposition et juxtaposition de systèmes de normativités, des normativités les plus traditionnelles aux normativités les plus postmodernes » (Sirota, 2013, p.35).

Il devient dès lors évident de s'intéresser à la façon dont la question de l'homoparentalité est abordée en littérature jeunesse à partir d'une double justification : l'homoparentalité est une des configurations les plus marquantes de l'évolution des modèles familiaux durant les 30 dernières années, elle est aussi une des modalités électivement concernées par la question plus générique des discriminations. Mais force est de constater que la question de l'homoparentalité en littérature jeunesse n'a pas encore été abordée dans la recherche francophone. À l'étranger, son étude reste très succincte ; on a pu observer quelques premières approches concernant la littérature anglophone. Par exemple, Epstein (2012) constate qu'en Suède et en Norvège, pays pionniers dans la reconnaissance des unions entre personnes de même sexe, ces dernières sont davantage représentées que dans les livres édités aux États-Unis et au Royaume-Uni, où la reconnaissance n'était que partielle au moment de son analyse¹. Sapp (2010) observe qu'avant 2000 les titres de ces livres sont très explicites quant au thème de l'homoparentalité, et que ces livres sont centrés sur la visibilité des parents homosexuels. Après 2000 les titres deviennent moins explicites et les enfants en acquièrent progressivement le rôle principal, les parents ayant un rôle secondaire de soutien à l'enfant. En France (ou dans les revues francophones) on ne trouve donc pas d'études à proprement parler. Mentionnons simplement la présentation de listes d'albums ou de romans de jeunesse consacrés au thème sur des sites internet spécialisés ou dans des dossiers thématiques qui s'inscrivent dans la lutte contre les discriminations et ici en particulier contre

¹ Depuis la publication de l'article de Epstein (2012), la loi a évolué au Royaume-Uni puisque le mariage entre personnes de même sexe a été légalisé en 2013 en Angleterre et au Pays de Galles, et en 2014 en Écosse, mais aussi aux États-Unis où le mariage a été légalisé dans tous les états américains en 2015.

l'homophobie² ; on trouve une brève notice thématique dans une revue consacrée à la littérature de jeunesse (Ropiteaux, 2014).

Nous nous sommes proposé de répertorier les ouvrages de littérature jeunesse francophones et de procéder à leur analyse (travaux en cours) à partir de deux grandes questions de recherche :

- Quels types de familles homoparentales sont représentés dans les ouvrages? Ce repérage peut contribuer à une analyse des représentations des familles homoparentales, en examinant la fréquence et les rapports entre des indicateurs tels que le sexe des parents et celui des enfants, le mode de construction de la famille, etc.

- En quoi et comment le contenu des ouvrages peut être support à un abord éducatif et pédagogique du traitement de la question homoparentale ? Peuvent-ils servir de support de soutien, de sensibilisation, d'explication aux éducateurs (famille, proches, professionnels) tant auprès des enfants se développant au sein de ces familles que de leurs pairs ?

Dans le cadre du présent numéro de *Psychologie et éducation* consacré aux rapports entre littérature jeunesse et école et l'espace rédactionnel imparti, nous nous sommes attachés à l'exploration ciblée des rapports entre homoparentalité et institution scolaire. Nous explorons plus spécifiquement la problématique des discriminations dans la mesure où l'école est un des lieux électifs de l'expression de ces discriminations en même temps qu'elle a pour mission de les combattre. Relevons d'ailleurs que cette problématique de la confrontation aux discriminations fait partie des thématiques récentes des recherches qui examinent l'évolution des enfants élevés en contexte homoparental (Farr, Crain, Oakley & Cashen, 2016 ; Farr, Oakley & Ollen, 2016 ; Goldberg & Smith, 2015 ; Schneider & Vecho, 2015).

Notre analyse s'appuie sur une grille plus générale qui porte sur une diversité de thématiques : modalités de traitement de la question homoparentale, construction des relations intra et extra familiales, inscription dans un réseau social élargi, construction du genre, et donc aussi thématique de la confrontation à l'adversité (rejet, discrimination, expressions diverses de l'homophobie...) selon deux axes :

- l'« adversité et ses conséquences sociales et émotionnelles » : attitudes et affects des pairs et de l'entourage familial et non familial envers l'homosexualité et l'homoparentalité, en repérant en particulier les personnes qui soit acceptent/soutiennent, soit rejettent/discriminent l'homoparentalité ; affects des parents et des enfants en famille homoparentale en réaction à l'adversité ;

- les stratégies mises en place face à l'adversité (stratégies des enfants, des parents, des autres adultes) ;

Nous nous sommes donc demandé comment cette adversité s'exprimait dans le cadre scolaire - quels personnages en sont les vecteurs, selon quelles modalités s'énonce-t-elle ? – et comment l'institution scolaire pouvait-elle être le lieu contributif de stratégies de réponse face à cette adversité.

2. Corpus

Notre corpus est constitué d'albums de jeunesse illustrés écrits en français, destinés aux enfants de 0 à 9 ans approximativement, qui présentent des situations d'enfants élevés en contexte homoparental. Dans la mesure où ces publications sont relativement récentes, nous n'avons pas restreint notre corpus à une période de publication particulière.

² Cf. par exemple : SNUIPP-FSU (2013). *Eduquer contre l'homophobie*. Fenêtres sur cours. https://www.snuipp.fr/IMG/pdf/eduquer_contre_l_homophobie.pdf

Nous avons utilisé plusieurs méthodes pour identifier les livres qui devaient constituer notre corpus : recours à des moteurs de recherche ou des revues spécialisées, consultation des bibliographies réalisées par des associations ou disponibles sur des sites internet spécialisés.

Nous avons recensé et nous sommes procuré 31 livres répondants à nos critères. Ces livres ont été édités entre 1999 et 2017, le plus grand nombre en France, un au Québec [24], un au Luxembourg [46]³.

Pour 24 de ces livres, le cœur de l'histoire repose sur la situation d'au moins un enfant élevé en situation d'homoparentalité, les sept autres livres sont centrés sur la diversité des formes de famille parmi lesquelles figurent les familles homoparentales, sans que cette situation soit centrale [ils sont marqués d'une * dans notre bibliographie].

3. Méthode d'analyse

Notre analyse porte bien entendu sur les histoires racontées par ces livres à travers leurs aspects scénaristiques, textuels et graphiques. Les aspects scénaristiques renvoient ici aux choix opérés par les éditeurs et les auteurs quant aux éléments qui contextualisent l'histoire racontée (*e.g.*, choix du sexe du couple parental, des lieux dans lesquels se déroule l'histoire, etc.) ; les aspects textuels renvoient directement au récit (narration, dialogues) ; les aspects graphiques renvoient aux illustrations. Notre analyse porte également sur les éléments du péri-texte⁴ tels que les 1^{ères} et 4^{èmes} de couverture ou encore les éventuelles préfaces, qui peuvent contextualiser, compléter et renforcer les représentations véhiculées dans les narrations elles-mêmes.

Nous avons choisi de conduire une analyse thématique inductive, les thèmes identifiés étant davantage liés aux données elles-mêmes plutôt qu'à des thèmes prédéfinis. Notre grille thématique a été appliquée en double lecture indépendante à chacun des ouvrages par les deux auteurs.

Nous avons retenu deux thématiques :

- celle des caractéristiques sociodémographiques des familles représentées, de façon à fournir au lecteur le cadre général initial de la représentation de l'homoparentalité dans les albums du corpus ;
- celle afférente aux rapports entre l'homoparentalité et la question de l'acceptation/discrimination à l'école.

Il s'avère de fait que la question de l'institution scolaire apparaît abordée de façon élective lors du traitement de cette thématique. Sur l'ensemble des 31 ouvrages, l'école est en jeu au moins une fois dans 10 d'entre eux (nous n'avons pas tenu compte des quelques ouvrages où l'école est citée de façon très allusive sans contenu scénaristique spécifique). Elle apparaît dans nos indicateurs thématiques acceptation-soutien/discrimination-rejet dans chacun des 10 ouvrages (dans l'un et/ou l'autre des deux axes mentionnés). Ajoutons qu'un autre indicateur de notre grille de lecture s'attachait à repérer les « personnes significatives pour l'enfant hors famille » : la « maitresse » apparaît à cinq reprises et le « voisinage » à deux reprises. On peut donc considérer que l'école est un lieu central de la thématique.

³ Quatre ouvrages sont des traductions de livres parus en langue étrangère dans leur version originale [19 : espagnol ; 3 23, 25: anglais] et un livre est paru en version originale bilingue (français / anglais) [30].

⁴ Le péri-texte correspond aux éléments d'un livre qui se trouvent autour du texte de l'histoire (par exemple le titre, la préface, la postface, la dédicace, etc.).

4. Résultats

4.1. Quels types de familles homoparentales sont représentés dans ces livres ?

Les auteurs de livres pour enfants recourent souvent aux personnages animaux anthropomorphiques, auxquels ils prêtent donc des caractéristiques humaines : c'est le cas pour 9 ouvrages [8, 9, 16, 19, 24, 26, 28, 29, 31] sous la forme de loups, de grenouilles, lions, d'oiseaux, etc. C'est le cas de *La chasse au trésor pour bébé kangourou*, qui évoque le cas de la gestation pour autrui, dans lequel deux kangourous mâles se mettent en quête des éléments nécessaires pour faire un bébé : un spermatozoïde, un ovule et une poche pour faire grandir le bébé. Dans *Mes deux papas*, la petite Lilou grandit auprès de deux oiseaux mâles qui l'ont recueillie alors qu'elle n'était qu'un œuf abandonné. Deux autres ouvrages racontent l'histoire vraie de deux mâles manchots du zoo de Central Park à New York qui ont couvé et élevé une femelle manchote au début des années 2000 [7, 23]. Les 22 livres restants ont pour personnages des êtres humains, toutes ces familles étant d'origine caucasienne.

Qu'en est-il de la configuration des familles ? Le *Tableau 1* précise le nombre de configurations familiales représentées en fonction du sexe des enfants et de celui de leurs parents homosexuels.

Tableau 1 : Configurations familiales en fonction du sexe des enfants et du sexe des parents dans les 31 albums du corpus

		Sexe parents homosexuels		Total
		Femmes (ou femelles)	Hommes (ou mâles)	
Sexe enfants	Filles	7 [2, 10, 17, 20, 22, 27, 30]	10 [3, 5, 7, 11, 15, 17, 19, 23, 24, 25]	17 (57%)
	Garçons	6 [4, 12, 14, 17, 22, 28]	7 [1, 6, 13, 17, 21, 29, 31]	13 (43%)
	Non connu	5 [8, 9, 16, 18, 26]	3 [8, 9, 18]	8 (21% du total)
Total		18 (47%)	20 (53%)	38

Note. Trois albums représentent à la fois des couples homoparentaux gays et des couples homoparentaux lesbiens, et dans un autre album le couple élève un garçon et une fille. Ces albums sont donc comptabilisés à chaque fois dans deux catégories, ce qui explique que le total soit égal à 38 et non à 31.

Si l'on connaît toujours le sexe du couple homoparental – il s'agit un peu plus souvent d'hommes (53%) que de femmes (47%) – on ne connaît pas toujours celui des enfants : c'est le cas pour 21% des familles représentées dans ces albums. Pour ceux dont le sexe est connu, les enfants sont un peu plus souvent des filles (57%) que des garçons (43%). Il n'y a globalement pas de vraie spécificité, même si la configuration la plus représentée est celle des filles élevées par deux hommes. L'âge des enfants n'est précisé que dans 4 livres, où ils ont entre 3 et 8 ans. Pour le reste, les illustrations et les scénarii donnent suffisamment d'indices pour penser qu'il s'agit d'enfants d'âge scolaire, sauf lorsqu'il s'agit à cinq reprises de bébés animaux.

Mis à part dans un livre où on ne sait pas si le père homosexuel est en couple ou célibataire [6], tous les parents homosexuels des albums sont en couple.

Concernant les modes d'accès à la parentalité (cf. *Tableau 2*), relevons d'abord qu'un peu plus de la moitié des ouvrages (54%) n'indiquent pas comment la famille s'est constituée. Le fait que le public destinataire soit jeune et que chaque scénario ne soit pas amené à détailler chaque situation n'apparaît pas être un facteur explicatif suffisant : le mode d'accès à la parentalité est davantage inconnu lorsqu'il s'agit de femmes (63%) que lorsqu'il s'agit d'hommes (45%). C'est comme si les configurations masculines obligeaient davantage aux explications alors que les couples de femmes pouvaient plus implicitement renvoyer à une forme de pseudo « naturalité » de la parentalité.

Tableau 2. Nombre de modes d'accès à la parentalité représentés en fonction du sexe des parents homosexuels

		Sexe parents homosexuels		Total
		Femmes (ou femelles)	Hommes (ou mâles)	
Mode accès parentalité	Recomposition	0	4 [1, 5, 6, 15]	4
	Adoption	1 [16]	4 [7, 17, 23, 24]	5
	Insémination	3 [12, 17, 26]	0	3
	GPA	0	2 [17, 19]	2
	Coparentalité	2 [17, 26]	1 [17]	3
	Donneur connu	1 [26]	0	1
	Total	7	11	18 (46%)
	Non connu	12 [2, 4, 8, 9, 10, 12, 14, 18, 22, 27, 28, 30] soit 63% des familles de mères lesbiennes	9 [3, 8, 9, 11, 13, 18, 25, 29, 31] soit 45% des familles de pères gays	21 (54%)
Total	19	20	39	

Note. Deux albums représentent plusieurs modes d'accès à la parentalité, ils sont donc comptabilisés plusieurs fois, ce qui explique que le total soit égal à 39 et non à 31.

Lorsque le mode d'accès à la parentalité est connu, les modes de constitution de la famille apparaissent non spécifiques pour les couples de femmes (4 configurations différentes). Chez les hommes, on trouve quatre situations de séparation des parents hétérosexuels (et à chaque fois, l'enfant vit principalement chez sa mère et passe les week-ends avec son père) et quatre situations d'adoption ou qui s'y apparentent (recueil d'un petit perdu ou délaissé) : il s'agit à chaque fois d'animaux. Aucune situation d'adoption dans une famille humaine n'est représentée.

Seuls six livres font référence de façon plus ou moins explicite à la fratrie dans les familles homoparentales représentées [8, 14, 16, 17, 22, 29], une seule famille a des jumeaux [22] mais trois livres font par ailleurs référence à un projet d'autre enfant ou à une grossesse en cours [4, 12, 22, 30].

La question de la reconnaissance légale des couples est peu abordée. Au-delà de l'âge du public visé, surtout pour les albums destinés aux plus jeunes, on peut émettre l'hypothèse d'une difficulté à aborder la question de façon frontale dans un contexte social et légal où le

mariage n'est pas encore possible à la date de publication de la plupart des ouvrages. Le livre *Un mariage vraiment gai* [15], publié en 2004, est le seul qui aborde clairement cette question lorsque l'amoureux du père de Charlotte lui annonce : « *Ton papa et moi allons bientôt nous pacser, et un pacs c'est comme un mariage pour les homos* ». S'ensuivent des explications sur l'interdiction du mariage entre personnes de même sexe. Deux autres livres abordent cette question selon deux procédés qui rendent l'union compatible avec la réalité sociale : dans *Mes mamans se marient* [27], le mariage des deux mamans, au cœur de l'histoire, ne dure que le temps d'un rêve que l'enfant racontera à ses deux mamans à son réveil ; dans *Cristelle et Crioline* [16], le mariage unit deux grenouilles sur décision du père de Cristelle, le Roi du Royaume du Nénuphar précieux.

4.2. Homoparentalité et école

L'adversité du côté des pairs

Les enfants « héros » de ces livres sont pour l'essentiel d'âge scolaire. Les pairs « copains » de classe sont souvent ceux par qui d'abord la difficile acceptation sociale des familles homoparentales est mise en exergue. Ils se révèlent porteurs d'une gradation d'attitudes entre surprise et franc rejet :

- les attitudes des pairs les plus fréquentes sont la surprise, l'interrogation teintées d'incompréhension, d'incrédulité connotées parfois d'ironie : « *Tous ses camarades sont étonnés, ils rient, ils posent des questions à Martin : 'Avec tes deux papas ? Ce n'est pas possible d'avoir deux papas ! (...); ta famille est bizarre'* » [29] ; « *'Hi, hi, hi... mais c'est pas possible ta famille !'* » se moque Pauline [14] ;

- atteintes par rebond lorsque l'enfant se sent touché par les injures adressées à d'autres « *Quand j'ai vu Barnabé repousser violement Dimitri en lui criant 'Pousse toi PD, ça m'a vraiment choquée et ça m'a fait mal surtout. Car moi, mon papa il vit avec Christophe'* » [15] ;

- les moqueries gagnent en intensité lorsqu'elles dérivent vers les insultes : « *Ma mère m'a dit ton secret et moi je vais le répéter ! dit Cécile à Violette. Hé tout le monde devinez quoi ? Violette a deux papas ! ils se tiennent par la main et ils se font des câlins. Y'en a qui ont dit beurk et c'est dégoûtant* » [11]. « *Mais non, on s'en fiche pas ! Ce n'est pas normal d'avoir 2 papas (...) c'est trop la honte ! Et toi aussi t'es un pédé, et moi j'aime pas les pédés !* » [13] ou les atteintes à l'identité et à l'image de soi : « *T'es sûre que t'es une vraie fille ? Si ça se trouve, t'as un zizi ! Mon père il dit qu'un garçon qui aime un autre garçon, c'est une maladie* » [11] ;

- le rejet peut aller jusqu'à l'agression physique, comme l'illustre le parcours du combattant de Titouan, le jour de la rentrée, représenté sous forme d'un « *jeu de l'oie ou du vilain petit canard* » aux différents obstacles tels que les moqueries à 8h32, les questions gênantes à 11h30, les boulettes reçues à la cantine à 12h, les coups reçus (et peut-être donnés) à 13h ou encore les insultes à 15h. [13].

En réponse aux discriminations, d'autres camarades apportent leur soutien à l'enfant héros-victime : en montrant leur acceptation de la situation : « *Mais on s'en fiche si Titouan a deux papas !* » [13] ; « *Je leur ai annoncé la grande nouvelle en ajoutant qu'ils étaient tous invités à la fête. Maya et Dimitri, qui savaient que mon papa vivait avec Christophe, ont sauté de joie en criant "Hourra !"* » [15] ; en la dédramatisant ou en témoignant d'autres situations familiales atypiques, qui est parfois la leur : « *C'est vrai, moi j'ai été adopté' 'Moi, je vis seul avec ma maman'* » [14] ; « *Après tout le monde a compris qu'on avait de drôles de familles, toutes différentes* » [13] ; ou encore enfin, sans doute de façon plus ambiguë, en partageant le

sentiment d'isolement découlant de leur situation familiale respective complexe, telles Violette et son amie Cécile dont le père vient de quitter le domicile familial [11].

Des émotions face à l'adversité

Les enfants ne font pas systématiquement part d'émotions ou de sentiments particuliers, ou alors la manifestation en reste subtile en relevant de la seule illustration imagée : Martin rougit de gêne lorsque ses camarades de classe s'étonnent qu'il n'a pas de maman et lui disent que sa famille est bizarre [29] ; Théo est d'abord surpris, puis contrarié par les questions de ses camarades [8]. Des affects négatifs peuvent être contrebalancés par des affects positifs, voire évoluer avec la résolution des conflits : Charlotte est choquée et blessée d'entendre un camarade en traiter un autre de « PD », à la suite de quoi elle décide de révéler à l'école que son père vit avec un homme. Elle est alors confrontée aux vives réactions de certains camarades, mais elle est également contente du soutien que d'autres lui apportent [15]. Prunelle est quant à elle d'abord contrariée parce que l'animatrice du centre aéré a oublié qu'elle a deux mamans, elle apparaît sans entrain, triste, et elle pleure. Réconfortée par ses mamans, ses larmes disparaissent et elle retrouve le sourire [10]. Titouan, enfin, est l'objet de discriminations verbales et physiques : il ressent d'abord une vive surprise et de l'incompréhension face à la réaction de rejet de la part de certains camarades d'école le jour de la rentrée scolaire. L'incompréhension fait ensuite place à l'abattement après une journée d'école où il a dû subir les moqueries, insultes et autres agressions. À son retour à la maison, il laisse exploser sa colère face à ses deux pères qu'il accuse d'être responsables de ses problèmes. Mais reconforté par ses papas, il sait le lendemain trouver les mots pour se poser et gagner à lui le soutien d'autres camarades : « *'Ah mais vous m'énervez à la fin ! J'en ai marre ! Vous vous croyez mieux que moi ? ! C'est toi le nul qui voit même pas qu'on a tous des familles différentes' ' Oh arrête Hugues ! Titouan a raison ! Moi aussi tu m'as embêté quand on s'est rencontré ! Parce que je suis noire !!!' »* [13].

L'attitude de l'entourage et des enseignantes envers l'homosexualité et l'homoparentalité

Dans le contexte scolaire, mentionnons d'abord des réactions ponctuelles : celles de parents d'élèves accompagnant leur enfant et manifestant leur surprise critique par un « *oh !* » désappointé et grimaçant à l'observation des deux papas qui accompagnent Titouan à l'école [13]. Ou encore la maîtresse de Tinig qui fait chorus avec les gens du village pour affubler le père de l'enfant, homosexuel remarqué, de qualificatifs désobligeants [6].

Pour les autres ouvrages, au-delà des voisins et des amis hors contexte scolaire qui assurent essentiellement une simple présence bienveillante, ce sont surtout les « maîtresses » qui prennent place.

Leur bienveillance n'est pas forcément spontanée : « *Un autre jour à l'école, j'ai dit que mon papa est un homosexuel. Monique ma maîtresse a crié très fort et m'a puni : 'il ne faut pas dire des bêtises'. Elle en a même parlé à maman à la sortie de l'école. Heureusement maman a dit que ce n'était pas des bêtises mais la vérité. Je crois que la maîtresse a été surprise par notre vérité car elle a changé de tête.* » [1].

Madame Lucie fait aussi et d'abord une drôle de tête aux remarques des enfants lors de l'élaboration de l'arbre généalogique de Théo, mais se ressaisit assez vite pour illustrer les diverses façons de faire famille [14]. Valérie, la plus jeune des enseignantes, anime avec simplicité et sourire une même séquence explicative sur les diversités familiales [29]. La maîtresse de Prunelle corrige la bévue de l'animatrice à l'occasion de la fête des mères et propose de faire deux dessins pour les deux mamans ; par la suite l'animatrice présentera des excuses à Prunelle et proposera d'organiser à l'avenir une fête de toutes les familles [10].

Les rapports entre les parents et l'école face à l'adversité

Nous avons relevé deux types de gradation en nous intéressant successivement aux expériences auxquelles se confronte l'enfant, puis aux attitudes enseignantes : d'une confrontation à la simple surprise des pairs jusqu'aux manifestations d'homophobies caractérisées chez les enfants, de la gêne contenue au soutien bienveillant chez les maîtresses. Pointons d'abord qu'il n'existe que des enseignantes dans l'ensemble des albums et aucun enseignant. Mais au final leurs interventions ne sont mobilisées qu'à l'occasion de tensions mineures : la maladresse de l'animatrice qui oublie la particularité familiale de Prunelle à l'occasion de la fête des mères [10], les réactions de surprise incrédule des enfants [29], et elles trouvent aussitôt la bonne attitude pour aménager soit la relation individuelle (le « cadeau adapté » pour la fêtes des mères [10], l'écoute de la maman et la revalorisation de l'enfant [1]) ou collective (explications par banalisation des configurations familiales différenciées [1, 14, 29]).

Lorsque les tensions sont plus marquées entre enfants, les enfants se retournent d'abord vers les parents, dont les modes de soutien sont multiples mais restent hors du champ scolaire.

Qu'en est-il des stratégies parentales pour aider les enfants quand ils sont confrontés à l'adversité ? Deux livres ne font nulle mention des stratégies des parents pour aider leur enfant [14, 29], ce qui prend sens du point de vue du scénario puisque c'est la maîtresse qui intervient pour réguler la situation. Dans les autres livres, la stratégie la plus courante consiste pour les parents à donner à l'enfant des explications sur la situation problématique qu'il rencontre et à lui donner des éléments pour répondre aux questions qu'on lui pose ou aux arguments qu'on lui oppose quant à la légitimité de sa famille [1, 6, 10, 13, 15, 24]. Les parents mettent notamment l'accent sur les sentiments qui fondent les liens dans la famille. Ainsi, les papas de Titouan lui expliquent qu'ils sont deux papas qui l'aiment, et que l'important est qu'ils soient ensemble [13], ceux de Lilou lui expliquent « *qu'ils s'aiment et qu'ils l'aiment très très fort* » et qu'elle est « *leur fille... pour toujours* » [24]. Les parents recourent aussi à des méthodes qui peuvent participer à la régulation des émotions de l'enfant : le réconfort physique [10], la reconnaissance et le partage des émotions de l'enfant [13], le conseil de prendre de recul « *n'écoute pas toutes ces bêtises* » [13]. Un seul ouvrage montre explicitement des parents conseiller à leur enfant de dialoguer pour faire face lui-même à la situation [10]. On note une seule intervention directe des parents pour réparer les problèmes lorsque la maman de Marius explique à la maîtresse qu'il n'a pas menti en disant que son père était homosexuel [1]. Dans un livre, les mamans réparent elles-mêmes le préjudice vécu par l'enfant : les mamans de Prunelle lui proposent d'acheter de quoi faire deux cadeaux pour la fête des mères puisque l'animatrice du centre aéré a oublié qu'elle avait deux mamans et ne lui a fait confectionner qu'un seul collier [10].

Au final, lorsque les situations sont les plus tendues, les enseignantes apparaissent peu impliquées (si une aide intervient au sein de l'école, elle relève plutôt des pairs) et les enfants se tournent vers leurs parents qui soutiennent l'enfant en retour, mais essentiellement au sein du milieu familial sans accompagner l'enfant dans des stratégies externalisées. Deux indicateurs nous confortent dans cette analyse : d'abord, le soutien des pairs « s'étend » en quelque sorte de l'école au domicile quand, à la suite d'un conflit ou d'une tension, l'ami de classe est invité à domicile et découvre le bonheur d'une famille [11, 15] ou encore : « *Tu veux toujours venir chez moi, même après ce que Pauline a dit en classe ?* 'Bien sûr ! s'exclame Camille (...) Eh ben Théo, elle a tort de se moquer de Pauline car elle est sympa ta famille... et moi je t'aime toujours autant ! » [14] ; mais par ailleurs Violette souffre de la

discrétion de ses pères vis-à-vis de l'école puisque ceux-ci évitent de l'accompagner ensemble devant l'école ou à l'occasion de fêtes ou de sorties scolaires [11].

Conclusion

Nous avons donc centré notre analyse sur les rapports entre homoparentalité et scolarisation en situant les ouvrages concernés par l'école dans l'ensemble de la production éditoriale qui traite de l'homoparentalité. Nous avons d'abord fait apparaître quelques traits relatifs aux caractéristiques sociodémographiques des familles en « opposant » les couples de pères, aux caractéristiques définies quant aux modes de filiation, versus les couples de mères, plus « transparents ». Les premiers demandent-ils plus de justification en raison d'une acceptation sociale moins évidente, ou est-on renvoyé à une pseudo « naturalité » de la maternité homoparentale ? Signalons aussi le peu de diversité au regard d'autres caractéristiques familiales et individuelles (pas de croisement avec d'autres particularités telles que handicap, origine étrangère...) : reflète-t-elle la « réalité » des familles homoparentales ou la volonté de pondérer les difficultés potentielles de situations complexes ?

Si ces ouvrages se positionnent pour certains d'entre eux comme un champ de soutien et d'aide, nous avons au final observé que l'objectif n'était que partiellement atteint : peu de référence à l'inquiétude ou l'anxiété de l'enfant face au risque qu'on découvre son environnement familial, peu d'affects lorsque l'enfant est confronté à la discrimination. L'école apparaît plutôt bienveillante lorsqu'elle met en scène les enseignantes qui ont pour mission de soutenir les enfants et de lutter contre les discriminations, mais elles s'effacent lors des situations les plus tendues, laissant l'enfant chercher secours auprès de ses camarades et ses parents, parents qui se tiennent à distance de l'école et que l'école n'invite pas à co-construire un mode de réponse pensé en commun. Cette distance est sans doute accentuée par une institutionnalisation féminisée de l'enseignement (les seules « maitresses ») alors que les situations observées comme les plus discriminantes au sein de l'école relèvent de familles « paternelles » [11, 13] où les papas pourtant chaleureux n'offrent qu'un soutien interne sans contact direct ou indirect avec le milieu scolaire.

Annexe 1 : Liste des ouvrages analysés.

[x] Albums francophones homoparentalité

[x]* Album francophones : différentes configurations familiales dont homoparentale

[1] ALAOUI, L. & POULIN, S. (2001). *Marius*. Lachaux, L'Atelier du poisson soluble.

[2] ANONYME *Léna a deux mamans*.

https://www.facebook.com/lenaadeuxmamans/timeline?ref=page_internal

[3] ANDREWS, R. (2014). *Maman Marie*. MIR Foote.

[4] BERTOUILLE, A. & FAVREAU M.-C. (2006). *Ulysse et Alice*. Montréal, Les éditions du remue-ménage [Québec].

[5] BONTOUX, G. & TABATABAÏ, A. (2012). *La peur de Lou*. Editions du noir au blanc [Suisse].

[6] BOULANGER, A. (2007). *Papa, c'est quoi un homme haut sèkçuel ?* Merzig, Zoom Editions [Luxembourg].

[7] BOUTIGNON, B. (2010). *Tango a deux papas et pourquoi ?* Paris, Editions Le baron perché.

[8]* BOUTIGNON, B. (2013). *Un air de familles. Le grand livre des petites différences*, Editions Le baron perché.

[9]* BRUEL, C. & CLAVELOUX, N. (1999). *L'heure des parents*. Paris, Editions Etre

[10] CHABERT, I. & LOUESLATI, C. (2010). *La fête des deux mamans*. Editions Les petits pas de Ioannis.

- [11] CHAZERAND, E. & SOUPPART, G. (2017). *Les papas de Violette*. Vanves, Gautier-Languereau.
- [12] CHESNEAU-HALFF, M. (2014). *Timmy a deux mamans*.
- [13] DAVID, M. (2007). *J'ai deux papas qui s'aiment*. Paris, Hatier.
- [14] DOURU, M. (2003). *Dis... mamans*. Paris, Éditions gaies et lesbiennes
- [15] DOURU, M. (2004). *Un mariage vraiment gai*. Paris, Éditions gaies et lesbiennes.
- [16] DOURU, M. (2011). *Cristelle et Crioline*. Paris, KTM éditions.
- [17]* DOURU, M. (2014). *L'arc en ciel des familles*. Editions Des ailes sur un tracteur.
- [18]* GOUCHOUX, R. & MEUNIER, H. (2015). *C'est la vie mon poussin ?* Paris, Albin Michel.
- [19] JOVER, C. M. & MARTINEZ, R. (2009). *La chasse au trésor pour bébé kangourou*. Carmen Martinez Jover.com.
- [20] KOVÉSS-BRUN, S. & REVEL, S. (2015). *Le voyage de June*. Vincennes, Des ronds dans l'eau jeunesse.
- [21] MONTAGUT, M. & BES, L. (2014). *Léopold et le chat perché*. Oups Editions.
- [22] MONTAGUT, M. & PIQUET, S. (2012). *C'est mon anniversaire*. Les Editions Oups.
- [23] RICHARDSON, J., PARNELL, P. & COLE, H. (2013). *Et avec Tango, nous voilà trois !* Editions rue du Monde.
- [24] PARACHINI-DENY, J. & BÉAL, M. (2013). *Mes deux papas*. Vincennes, Editions des Ronds dans l'O.
- [25]* PITTAR, G. & MORREL, C. (2007). *Milly, Molly et toutes sortes de papas*. Paris, Editions Auzou.
- [26] SIZARET, N. & DEJAY, D. (2011). *Pourquoi tu as deux mamans ?* Charenton le pont, Le-monde-de-gritie.com
- [27] SIZARET, N. & DEJAY, D. (2011). *Mes deux mamans se marient*. Charenton le pont, Le-monde-de-gritie.com.
- [28] TEXIER, O. (2004). *Jean a deux mamans*. Paris : L'Ecole des loisirs
- [29]* VALENTE, A. & DELRIEU, A. (2013). *Drôles de familles*. Clermont-Ferrand, Editions Tournez la page.
+ Livret d'accompagnement : <http://www.alhert.org/index.php/nos-actus.html>
- [30] VELO, L. M. & TERMENON, J. (2007). *L'amour de toutes les couleurs*. Paris, La Ceriseraie.
- [31]* WALEKER, Y. & RIGAUDIE, M. (2012). *Camille veut une nouvelle famille*. Paris, Editions Auzou.

Références bibliographiques

- BRUGEILLES, C., CROMER, I., & CROMER, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre. *Population*, 57(2), 261-292.
- CHAMBOREDON, J.-C. & FABIANI, J.-L. (1977). Les albums pour enfants : le champ de l'édition et les fonctions sociales de l'enfance. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 13 (pp. 60-79) et 14 (pp. 55-74).
- CHELEBOURG, C. & MARCOIN, F. (2007). *La littérature de jeunesse*. Paris, Armand Colin.
- DOUCET-DAHLGREN, A.-M. (2013). La place des filles dans les albums illustrés suédois. In B. SCHNEIDER & M.-C. MIETKIEWICZ (Eds.), *L'enfant dans les livres. Représentations, savoirs, normes* (pp. 57-74). Toulouse, Erès.
- EPSTEIN, B. J. (2012). The nuclear gay family: same-sex marriage in children's books. *Gay & Lesbian Issues & Psychology Review*, 8(3), 142-152.
- FARR, R. H., CRAIN, E. E., OAKLEY, M. K., & CASHEN, K. K. (2016). Microaggressions, feelings of difference, and resilience among adopted children with sexual minority parents. *Journal of Youth and Adolescence*, 45, 85-104.
- FARR, R. H., OAKLEY, M. K., & OLLEN, E. W. (2016). School experiences of young children and their lesbian and gay adoptive parents. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 3(4), 442-447.

- GOLDBERG, A. E., & SMITH, J-A. Z. (2016). Predictors of race, adoption, and sexual orientation related socialization of adoptive parents of young children, *Journal of Family Psychology*, 30(3), 397-408.
- SCHNEIDER, B., & VECHO, O. (2015). Le développement des enfants adoptés par des familles homoparentales :une revue de la littérature, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 63, 401–412.
- MIET, P., & RECHER, S. (1989). Des livres, des images, des absents. In *L'enfant handicapé à travers la littérature enfantine*. Paris, Ed CNDP, p.7-15.
- ROPITEAUX, C. (2014). Les enjeux sociétaux des représentations de l'homoparentalité dans la littérature jeunesse, *NVL*, 202, 33-39.
- SAPP, J. (2010). A review of gay and lesbian themed early childhood children's literature. *Australasian Journal of Early Childhood*, 35(1), 32-40.
- SCHNEIDER, B. & MIETKIEWICZ, M.-C. (Eds.), *L'enfant dans les livres. Représentations, savoirs, normes*. Toulouse, Erès.
- SCHNEIDER, B. & TSCHMODANOV, V. (2016). L'adoption internationale et sa représentation en littérature jeunesse pour enfants de 2 à 7 ans. *Pratiques psychologiques*, 22(4), 381-397.
- SIROTA, R. (2013). Enfant modèle, modèle d'enfance ? La représentation de l'enfance au travers du rite de l'anniversaire. In B. SCHNEIDER & M.-C. MIETKIEWICZ (Eds.), *L'enfant dans les livres. Représentations, savoirs, normes* (pp. 23-39). Toulouse, Erès.